

**Camouflez**  
vos lumières  
vos phares  
vos lampes  
de poche

Le camouflage doit commencer  
dès le coucher du soleil et être  
maintenu jusqu'à son lever

**50**  
CENTIMES

Boulevard et Faubourg  
POISSONNIERE  
PARIS

**Le Matin**

LE MIEUX INFORMÉ DES JOURNAUX FRANÇAIS

EDITION DE  
**5H**

Telephone :  
PROVENCE 15-61  
et 15-62

Les 25 et 29 décembre  
Deux grandes journées  
que vous réserverez au  
« Secours national  
Entraide d'hiver  
du Maréchal »

Dernières  
nouvelles  
du monde  
entier

57<sup>e</sup> ANNÉE - N° 20.719

\*\*\*

MARDI 17 DÉCEMBRE 1940

## « LA CONTRE-OFFENSIVE BRITANNIQUE EN LIBYE N'EST QU'UN MIRAGE »

Un article du « Voelkischer Beobachter »

BERLIN, 16 décembre. — Sous le titre « Mirages anglais », le « Voelkischer Beobachter » publie un article sur les opérations militaires dans le désert égyptien où les Anglais sont passés, pour la première fois depuis le début de la guerre, à la contre-offensive.

Comme jadis les Troyens, les Anglais croient avoir pu repousser l'ennemi. Ils rêvent que la guerre serait arrivée à un tournant. Les régions de Sidi-Barani et de Solloum prennent à leurs yeux une importance capitale et sont considérées, non pas dans les communiqués officiels, ni dans les discours de Churchill, mais dans la presse britannique, comme le talon d'Achille de l'Axe.

L'explication de cette attitude, écrit l'organe allemand, est assez facile. L'aviation allemande augmente de jour en jour ses attaques, la marine marchande britannique a des pertes de plus en plus fortes, le ravitaillement devient de plus en plus difficile, le potentiel de guerre diminue, la guerre coûte de plus en plus cher, les réserves financières s'épuisent, les symptômes de la fin de la guerre deviennent de plus en plus nombreux. Il est donc naturel que la propagande britannique cherche une diversion en affirmant que la décision tomberait en Afrique.

Que peuvent-ils gagner les Anglais en Afrique ? demande le journal. Que peuvent-ils chercher en Libye ? Peut-être un succès de prestige comme jadis à Andalous et à Narvik. Mais ces succès n'ont pas changé le cours des opérations de Norvège, ils n'ont aucunement affecté le potentiel de guerre de l'Allemagne.

L'Italie, conclut le journal, a fait des efforts énormes pendant les an-

## 200.000 FAUX TICKETS VENDUS

Par cinq trafiquants qu'on vient d'arrêter

L'inspecteur Schmitt, de la brigade spéciale de la préfecture de police, était avisé dernièrement qu'un pâtissier de la rue de Buci avait reçu la curieuse visite d'une jeune femme : celle-ci avait déposé, chez lui, un paquet. « C'est de la part de Jean Renault », Intrigué, le commerçant avait ouvert le colis pour y découvrir 50 feuilles de tickets de beurre et matières grasses.

L'enquête établit rapidement que les tickets n'étaient pas destinés à ce commerçant, mais au pâtissier voisin qui tient boutique à l'enseigne de « La Vieille France » et fut, sans tarder, convoqué à la police judiciaire.

Le pâtissier « philanthrope »... Il avoua facilement avoir acheté, pour 1.000 francs, cent feuilles de faux tickets. Il osa même ajouter qu'il avait eu recours à ce procédé délictueux parce qu'il était en somme, bon patron : réduit, de par la loi, à ne travailler que trois jours par semaine, il n'avait pas voulu licencier ses 14 employés.

Ce « philanthrope » a été prié de se tenir à la disposition de la justice. — ainsi que la jeune femme étourdie, Marie Vignaux, 21 ans, et son ami, Jean Renault, 20 ans, demeurant tous deux, 29, rue Mazarine, qui ont refusé de faire connaître la provenance des faux tickets.

D'autre part, les inspecteurs Biallet, Danjean et Quellec, des

(Suite page 2 - col. 5)

## DE NOMBREUX PARISIENS sont allés hier encore s'incliner devant le tombeau de l'Aiglon

Et les bouquets de violettes durant tout l'après-midi se sont amoncelés sur le cercueil de bronze

Pour la première fois depuis l'occupation — en dehors des cérémonies qui se sont déroulées à l'occasion du retour en France des cendres de l'Aiglon — la grille d'honneur des Invalides, place Vauban, était ouverte hier aux Parisiens.

A 13 heures, l'ordre parvenait, en effet, aux factionnaires allemands de service à l'entrée de la grande cour, donnant accès à la chapelle du Dôme, de laisser pénétrer à l'intérieur du lieu sacré le public français désireux de s'incliner devant le tombeau de l'Aiglon.

Ce fut, durant l'après-midi, un incessant défilé autour de la chapelle du roi Jérôme, où repose le duc de Reichstadt.

Sur son socle Le lourd cercueil de bronze occupe le milieu de la chapelle. Un socle d'un mètre de hauteur le supporte.

Plus de drapeaux, plus de tentures ; plus rien qu'une bière froide et nue.

La foule, émue et silencieuse, s'arrête longuement derrière les grilles de la chapelle.

Il n'est évidemment pas possible d'approcher de la dépouille mortelle. Aussi, de nombreux bouquets de violettes sont-ils remis aux gardiens qui, pieusement, les déposent sur le cercueil.

Combien de temps encore sera-t-il donné aux Parisiens d'apporter à l'Aiglon, dans cette chapelle du Dôme où dort l'Aigle, leur pieux et fervent hommage ?

Au nom du Führer Signaux d'autre part que c'est au nom du Führer, chef suprême de l'armée allemande, que le général von Stülpnagel, qui commande les troupes du Reich en France, s'est rendu dimanche aux Invalides où, reçu par l'amiral Darlan, il a déposé une couronne de roses dans la crypte de Napoléon.

L'impression en Corse AJACCIO, 16 décembre. — La nouvelle du transfert des cendres de l'Aiglon aux Invalides a causé une grande satisfaction en Corse et principalement à Ajaccio, ville natale de l'Empereur. Sur l'initiative du maire d'Ajaccio, une messe solennelle a été célébrée par Mgr Loza, évêque d'Ajaccio. (A.F.I.P.)

## UNE PRÉDICTION ANGLAISE EN VOIE DE RÉALISATION

Ce qu'écrivait dans le « Daily Mail » bien avant la guerre un publiciste anglais

LISBONNE, 16 décembre (A.F.I.P.). — Voici, textuellement, des extraits des articles parus dans le « Daily Mail », il y a quelques années, sous la signature du publiciste anglais Robert Betchford et réunis ultérieurement en brochure sous le titre : « Germany and England » (Allemagne et Angleterre) :

En cas de guerre, la défaite totale de la France serait le plus grand et le plus pressant des dangers qui pourraient menacer l'Angleterre. Les Allemands n'auraient nullement besoin d'assumer le risque d'une invasion. Ils peuvent détruire l'Angleterre en tenant la côte entre Calais et Cherbourg, car la production de guerre de la Grande-Bretagne ne pourrait, à la longue, se mesurer avec celle de l'Allemagne.

Le problème de la défense anglaise se réduit au problème de la défense de la France, et l'écrasement de celle-ci équivaudrait à l'écrasement de l'Empire britannique.

« L'Allemagne en état de nous effacer »

L'Allemagne, disposant de la Hollande, de la Belgique, de l'Autriche et ayant comme base les ports de Calais, Cherbourg, Anvers, Amsterdam, serait en état de nous effacer.

Notre crédit serait ébranlé, nos banques seraient faillites, les prix

(Voir page 3 - col. 4 et 5)



Au nom du Führer et chef suprême de l'armée allemande le général von Stülpnagel salue l'amiral Darlan

Photo Nara.

## 500 tonnes de bombes sur Coventry



Soldats et pompiers dans les ruines encore fumantes de Coventry, au lendemain de la grande attaque aérienne sur la cité industrielle des Midlands

Photo A. B. C.

## Une marche des ouvriers sur Washington Elle aurait été décidée pour protester contre les menées bellicistes

NEW-YORK, 16 décembre. — Le syndicat des ouvriers des docks américains National Maritime Union, a voté hier, selon l'Associated Press, un ordre du jour exigeant une gigantesque manifestation à Washington pour mettre fin à une fois pour toutes aux menées bellicistes de certains membres du gouvernement.

Un des chefs du syndicat a dit que dans quinze jours au plus tard une conférence des délégués des grands syndicats américains aurait lieu pour organiser cette marche sur Washington.

Ce que nous voulons a-t-il déclaré, c'est arrêter toute aide à la Grande-Bretagne, toute nouvelle vente de navires américains et enfin la suppression des lois contre les grèves. (Radio-Paris).

## Reconnaitances aériennes sur l'Angleterre

Et bombardement de Londres

BERLIN, 16 décembre (A.F.I.P.). — Le Grand Quartier Général de l'armée allemande communique :

Dans la nuit du 15 décembre, nos avions de combat ont attaqué Londres ainsi que divers objectifs militaires ou intéressant la défense nationale dans l'Angleterre du sud-est.

Des mines ont été posées de nouveau devant un port anglais.

Dans le courant de la journée, en raison des conditions atmosphériques, l'armée de l'air n'a effectué que des vols de reconnaissance.

La nuit dernière, des avions britanniques ont jeté sur le territoire du Reich un certain nombre de bombes explosives et incendiaires.

A Berlin, des incendies qui s'étaient déclarés dans quelques greniers ont été rapidement éteints. Plusieurs immeubles ont été endommagés, parmi lesquels deux hôpitaux ; une voie de tramways a été détruite.

En d'autres endroits, on signale seulement de légers dégâts matériels ; à Herfurth, une église a été détruite par une bombe. Dans une usine de l'Allemagne centrale, un incendie a pu être immédiatement maîtrisé ; la production n'en a pas souffert. Dans la population civile on compte quatre morts et douze blessés. Un avion ennemi a été abattu par nos chasseurs de nuit ; notre aviation n'a pas subi de pertes.

Le téléphone interrompu entre Berne et Vichy

ROME, 16 décembre (A.F.I.P.). — L'agence Stefani apprend de Berne que les relations téléphoniques entre Berne et Vichy ont été de nouveau interrompues pour des raisons inconnues.

## LE PROPRIÉTAIRE EXIGEAIT 50.000 FRANCS...

...pour renouveler le bail

Mais deux inspecteurs de police assistèrent à la remise des fonds !

En novembre 1933, un charcutier s'installait dans le faubourg du Temple. Son bail de 8.000 francs stipulait, en outre, qu'il donnerait au propriétaire deux jambons, chaque année : au 1<sup>er</sup> janvier et à Pâques !

Conformément aux lois sur la propriété commerciale, le charcutier, par actes d'huissier, en date des 31 mai et 16 juillet 1940, demandait le renouvellement de son bail ; mais par exploit d'huissier, en date du 13 septembre 1940, le propriétaire notifiait au charcutier son intention d'exercer son droit de reprise. En fait il désirait, comme nous allons le voir, augmenter le bail dans des proportions insoutenables.

Le charcutier fit remarquer au propriétaire que cette mesure le ruinait qu'il comptait établir son fils, actuellement prisonnier, quand ce dernier reviendrait de captivité... — Qu'à cela ne tienne, dit le propriétaire, achetez l'immeuble : 300.000 francs prix d'ami !

300.000 francs, une somme, surtout pour un charcutier qui a bien du mal à s'approvisionner actuellement.

On palabre. Le propriétaire parla

(Suite page 2 - Col. 1).

## Les combattants accusent "MAIS où SONT les AVIONS FRANÇAIS ?"

s'écriaient le fantassin et l'artilleur bombardés, mitraillés sans répit



M. GUY LA CHAMBRE

par

PAUL ALLARD

M. Guy La Chambre, qui est revenu d'Amérique par l'Espagne pour se constituer prisonnier, aura à répondre devant la cour de Riom aux accusations du ministre qu'il a dirigé est l'objet.

Un homme se dresse en accusateur. C'est le commandant Robbe, as de la guerre de 1914, engagé volontaire de celle-ci, inspecteur technique des forces aériennes, le commandant Robbe qui, en raison de ses fonctions, parcourait tout le front de combat, depuis Pontarlier jusqu'à la mer du Nord.

Il savait, lui, tout ce qui s'y passait et tout ce qui s'y pensait. Par sa voix, c'est l'armée de l'air, tout entière qui, à Riom, accusera.

« C'est l'honneur de mes camarades aviateurs qui est en jeu. Leur reprochait-on assez, à l'avant et à l'arrière, de ne jamais voler ? On ne voit jamais d'avions français ! » disaient les fantassins, les artilleurs et les civils.

« Quoi d'étonnant ? Si j'y avais, sur tout notre front, 600 aviateurs en état de se battre, c'était tout ! Alors qu'en face il y en avait 5.000 ! Et autant en réserve ! »

Quant à la qualité, j'affirme — et tous mes rapports au général Vuillemin, chef d'état-major général de l'armée de l'air en font foi — qu'il y avait, du haut en bas, dans les services de l'aviation, un désordre indescriptible. Un invraisemblable manque de liaison et de commandement.

Un fait

Un fait entre mille : l'équipement de nos avions contre le givrage était, pour ainsi dire, inexistant.

Un impitoyable réquisitoire doit être dressé contre les responsables car il y va de l'honneur de nos aviateurs

allons... qui recueillait, par ses reconnaissances, tous les renseignements utiles. Certains avions allemands étaient, paraît-il, munis d'appareils de télévision. C'est du haut d'un avion que, par radio, le général Stein commandait à ses troupes à terre.

Lors de la percée de Sedan, l'aviation allemande fut le bras droit du haut commandement. Sur un front de plusieurs centaines de kilomètres, elle jeta la panique parmi nos troupes — non préparées. Devant les forts de Liège, elle remplaça l'artillerie lourde à grande puissance. Ce sont les Stukas qui imposèrent silence aux pièces qui « défendaient » les forts de Givet. Seule, aucune aviation de combat très puissante aurait pu paralyser l'avance foudroyante des Panzer Division.

La maîtrise du ciel

Si nous avions eu la maîtrise du ciel, nous n'aurions pas perdu la guerre. Mais nos Stukas, à nous, étaient restés dans les papiers. On retrouvera, dans les archives du ministère de l'air, maints projets de tactique du piqué. Tous en panne !... Nos chefs n'ont pas compris. Ils n'admettaient aucune critique, aucune observation. J'ai fait, dans ma sphère, tout ce qui était humainement possible. J'ai crié la vérité à ceux qui devaient l'entendre. J'ai prouvé à Daladier qu'il était mal renseigné. Je me suis heurté à un mur. Et pour empêcher de parler, on me menaçait de m'expédier en Afrique du Nord, et — devant ma résistance — on m'envoya à Bourges compter des obus.

« Ah ! Si on t'avait écouté ! »

Je dois vous dire, ici, que le commandant Robbe avait, pour se défendre, une demi-immunité provenant du fait qu'il était « dans le ci-

(Suite page 2 - col. 1 et 2)

## UNE AVALANCHE FAIT DEUX VICTIMES DANS LES ALPES

VICHY, 16 décembre. — On annonce de Berne qu'une avalanche a enseveli, vendredi, deux bûcherons dans le Val de la Tinère, au-dessus de Villeneuve. Alertés par un autre ouvrier qui, bien que blessé à la tête, avait pu se dégager, une colonne de secours est partie, vendredi soir. Elle a découvert le corps d'une des victimes. Une autre colonne de secours est rentrée, dimanche vers 15 heures, avec le corps de la deuxième victime.



L'ambassadeur d'Allemagne M. Abetz et le commandant général des forces allemandes en France, le général von Stülpnagel, accompagnant l'amiral Darlan à Saint-Louis-des-Invalides où il dépose, au nom du maréchal Pétain, une couronne dans la crypte de Napoléon

Photo Lapi